

[Text]

aries Readjustment Act. I think I am possibly the only member here, possibly Mr. Johnson was here at that time, who went through the frustration of the discussion of the reports of the electoral commissioners in 1967 or thereabouts when, for the first time, the boundaries of constituencies were revised by the Electoral Boundaries Commission set up under this Act. I will admit it was a first time that the House, as such, had dealt with matters. It was the first time that redistribution commissioners had been at work and I must say that there was a great deal of frustration in the House as a result thereof.

Perhaps even some of my own language, as I look now, for debate on the first motion that I put forward on this score in November of 1968, was somewhat intemperate at times, to say the least. We felt I must say, rather bitter. First of all, it was felt that the members had been doublecrossed in the appointment of all of the commissioners in the understanding that it had been given to them as to how those commissioners would be chosen and there was apparently a deal on in the background. I am giving you this as background, but in any event you can read my remarks as they appear on page 29-94 of *Hansard* of November 20, 1968. They appear in the *Hansard* of September 17, 1971, when we were discussing a bill called C-44 and I believe we discussed it last year and we have discussed it again this year, very briefly, on second reading.

The purport of my bill is merely to ask the commissioners that when they make the report they include the reasons for the way they have distributed the provinces and changed the boundaries. There are a number of reasons they can give, working on the basis of the redistribution of population within the province, for example. We find now that in the last one in Alberta, although we only discovered this by accident, several of the Commissioners in Alberta, and I am very conscious of the fact that Mr. Castonguay is here because he is a commissioner on each of the commissions, had proceeded on the basis that they would have, basically, more people in rural constituencies than they would have in urban constituencies. Whether it was because Dr. Wyland, who seemed to be the key one on this, felt that there was going to be a swing over the next 10 years, I do not know, you have to guess at that.

Now, the law provides that when the commissioners make their report, if a limited number of members—I forget just how many members—so indicate, there shall be a debate on that province's report, and the debate has to take place within a certain stated time. There is no vote. The members themselves may not make any changes. The transcript of what is said in that debate is transmitted to the commissioners who may or may not make changes. Then, without a word, the report is returned and tabled and within a certain number of days after tabling it becomes law. The commissioners who profoundly affect the whole political representation in a province can be as mute as stone images.

• 1545

They have to justify nothing. It is for the populace as a whole, either in representations in public meetings

[Interpretation]

des limites des circonscriptions électorales. Je crois être le seul parmi les membres du Comité ici présents, à moins que M. Johnson n'ait été là à l'époque, qui ait participé à l'ingrate discussion des rapports des commissaires à la délimitation en 1967 ou vers ce temps-là, alors que les limites des circonscriptions électorales étaient révisées pour la première fois par la Commission de révision des limites des circonscriptions électorales en vertu de cette loi. Je reconnais que la Chambre en traitait pour la première fois. C'était la première fois que les commissaires à la représentation s'occupaient de redistribution et je dois avouer qu'il y avait beaucoup de malaises ainsi provoqués à la Chambre.

Peut-être me suis-je aussi permis quelques excès de langage au cours des délibérations sur la première motion que j'ai présentée à ce sujet en novembre 1968. Nous en éprouvions un sentiment d'amertume. D'abord, on estimait que les députés avaient été dupés sur le mode de nomination de tous les commissaires, alors que tout se tramait dans l'ombre. Je vous le dis pour vous mettre sur la piste, mais quoi qu'il en soit vous pouvez lire mes observations parues aux pages 29-94 du *Hansard* du 20 novembre 1968. Elles sont consignées dans le *Hansard* du 17 septembre 1971, alors que le Bill C-144 était à l'étude, et, me semble-t-il encore l'année dernière, alors que nous l'avons examiné de nouveau, et aussi cette année, très brièvement, en deuxième lecture.

Mon bill vise simplement à demander aux commissaires d'inclure dans leur rapport les motifs pour lesquels ils modifient la distribution dans les provinces et altèrent les limites des circonscriptions. Il ne manque pas de raisons pour le faire, par exemple, une redistribution démographique dans la province. Nous constatons maintenant que lors de la dernière redistribution en Alberta, bien que cela n'ait été observé qu'accidentellement, les commissaires albertains, et je me rends parfaitement compte que M. Castonguay est ici parce qu'il est commissaire de chacune des commissions, s'étaient fondés sur le fait d'une population plus nombreuse dans les circonscriptions rurales que dans les circonscriptions urbaines. Je ne sais si c'est parce que M. Wyland, qui en était le grand manitou, prévoyait que le pendule allait osciller au cours de la prochaine décennie, cela vous pouvez l'imaginer aussi bien que moi.

La loi stipule que lorsque les commissaires présentent leur rapport si un certain nombre de députés—j'oublie combien—le manifestent, il y aura débat sur le rapport de cette province et le débat doit avoir lieu au cours d'une période de temps limitée. Il n'y a pas de vote. Les députés eux-mêmes n'apportent aucun changement. La transcription des débats est communiquée aux commissaires qui feront des changements ou n'en feront pas. Le rapport est ensuite renvoyé sans commentaire et déposé et au cours des quelques jours après avoir été déposé il a force de loi. Les commissaires, qui bouleversent si profondément la représentation politique dans une province, peuvent demeurer muets comme des carpes.

Ils n'ont rien à justifier. Le soin en est laissé à la populace qui, soit par représentations dans des audiences